

L'Unio Reformata – Entre loyauté et résistance

Une mise en perspective

**par Jean-Claude
THIENPONT,**
pasteur retraité
de l'ÉPUB,
Schepdaal-Dilbeek,
Belgique

*J'ai manifesté ton nom aux hommes
que tu m'as donnés du milieu du monde.
Ils étaient à toi et tu me les as donnés ;
et ils ont gardé ta parole. (Jn 17,6)*

« *L'Unio Reformata n'est pas une nouvelle Église, ni une nouvelle bouture, qui espère, un jour, faire sécession, ni une 'communauté de purs'...* »

Les lignes qui suivent se veulent une tentative (personnelle) de situer l'émergence de ce mouvement dans le contexte de l'Église Protestante Unie de Belgique dont il est issu, avant de risquer une esquisse de prospective à la lumière de ses antécédents.

1. L'impossible unité

Selon la prière « sacerdotale » de Jésus (Jn 17), la communauté des disciples, fondée sur la foi en lui comme Sauveur et Seigneur, devrait se caractériser par une unité joyeuse et resplendissante, prémices d'une humanité nouvelle. Cependant, la *conditio sine qua non* pour atteindre ce but est qu'elle soit « formatée » par la Parole et qu'elle la vive pleinement dans la vérité et dans l'amour. L'histoire de la chrétienté nous montre toute la difficulté d'atteindre une telle unité. Et ce n'est sûrement pas le protestantisme qui pourrait prétendre donner des leçons en la matière. André Gounelle, par exemple, observe que :

Depuis toujours dans le protestantisme, de vifs affrontements opposent ceux qui veulent l'adapter au présent et ceux qui

entendent maintenir les formes anciennes de pensée, de culte, d'organisation ecclésiale. D'un côté, on redoute un protestantisme « barbare » selon une expression de Schleiermacher, ou « sentant le moisi » comme l'écrit Troeltsch, c'est-à-dire un protestantisme qui ignore la pensée, la science, les idées et les valeurs de son temps. De l'autre, on craint que les tentatives d'adaptation à des contextes nouveaux ne l'altèrent, ne le dénaturent et ne le coupent du message évangélique. « Pas d'autre Évangile », cette expression de l'apôtre Paul a servi dans l'Allemagne des années 80 de slogan à des protestants qui entendaient résister à des changements considérés comme dévastateurs¹.

Au cours des derniers siècles, la culture occidentale a été marquée par une importance toujours plus grande accordée à la Raison, puis à la Science (rationalisme, scientisme), avec des conséquences considérables, voire radicales pour l'approche de la foi (chrétienne) en général et des Écritures en particulier. Aux yeux de la société, la Bible a complètement perdu son rôle de *norma normans*. Et ce basculement de paradigme² s'infiltré largement à l'intérieur même des Églises chrétiennes.

Parmi les protestants, théologiens en tête, nombreux sont ceux qui ont adopté et favorisé les schémas culturels dominants, s'inscrivant dans ce qui est considéré comme le progrès. Inversement, pas forcément moins nombreux, mais généralement moins puissants, d'autres ont gardé leurs distances par rapport à ces évolutions, ou ne s'en sont rapprochés que très prudemment, avec nuances, restant avant tout soucieux de ne pas vider le message chrétien de sa substance spirituelle et transcendante. Souvent en rupture avec les orientations favorisées par les dirigeants d'Église, cette approche a débouché sur des courants qui vont du piétisme au pentecôtisme, en passant par le méthodisme, les mouvements de réveil, le fondamentalisme, les Églises évangéliques, et bien d'autres encore, comme diverses Églises réformées ou presbytériennes confessantes.

¹ Conférence publique, 2010. <http://andregounelle.fr/histoire-des-idees/protestantisme-et-modernite.php> (24/04/2019 15:23). *Nil novum sub sole* : l'auteur indique aussi « qu'il y a toujours eu dans le christianisme de grands débats sur les doctrines et les pratiques, sur la bonne manière de croire et de vivre la foi évangélique ». Mais les sujets débattus étaient différents de ceux qui divisent les protestants d'aujourd'hui.

² Selon l'expression popularisée de Thomas Kuhn.

Des critiques croisées diront des uns qu'ils ont adopté les modes de pensée du monde et évacué la notion même de révélation au profit d'approches se réclamant de la science d'une façon quasi religieuse, et des autres qu'ils ont entretenu des spiritualités obsolètes, inadaptées au temps présent et évacué l'impérieuse nécessité d'actualiser l'Évangile pour le rendre accessible et acceptable au monde contemporain.

Pour notre propos il est important de constater qu'il n'en résulte pas seulement un éclatement toujours plus poussé, voire exacerbé du protestantisme en d'innombrables Églises et dénominations, mais aussi, et tout autant, un constant fractionnement interne des Églises dites historiques ou unitaires³.

2. L'Église unie (?)

L'ÉPUB – Église Protestante Unie de Belgique – est née de la fusion de plusieurs dénominations passablement contrastées⁴. Ce regroupement des forces était ressenti comme nécessaire vu la situation extrêmement minoritaire du protestantisme dans un pays où des persécutions prolongées avaient pratiquement éradiqué la présence protestante⁵. Mais l'unité structurelle ne gommait pas les différences, comme il apparaît clairement dans l'article premier de la Discipline, intitulé « De la foi de l'Église » : « L'assemblée synodale, les assemblées de district, les Églises locales et les membres de l'Église Protestante Unie de Belgique ont la mission d'explicitier et d'actualiser la déclaration de foi de l'Église. Leurs traditions et leur spiritualité

³ Souvent Églises de multitude ou, comme l'ÉPUB, construites sur ce modèle.

⁴ Établie en 1979, l'ÉPUB a intégré des Églises enracinées dans le protestantisme réformé traditionnel, mais aussi dans les mouvements de réveil, principalement l'*Église Évangélique Protestante de Belgique* (la plus ancienne, fondée en 1839), l'*Église Chrétienne Missionnaire Belge* (ÉCMB, issue du Réveil de Genève, qui prendra le nom d'*Église Réformée de Belgique*), l'*Arrondissement de Belgique des Gereformeerde Kerken* (GK, reliées aux Pays-Bas) et la *Conférence Belge de l'Église Méthodiste Unie*.

⁵ Après s'être répandus très rapidement sur tout le territoire, allant jusqu'à créer des républiques calvinistes dans plusieurs grandes villes, les réformés luthériens, réformés et mennonites des Pays-Bas du Sud, sous domination des Habsbourg espagnols depuis 1482 (jusqu'en 1713), ont été soumis à une « reconquête » catholique particulièrement violente. Ce n'est que tout à la fin de la domination autrichienne (1713-1792) qu'un édit de tolérance (1781) allégea très partiellement l'interdiction rigoureuse du protestantisme. Il faut attendre l'annexion à la France et les Articles organiques de 1802 pour que le culte protestant trouve une existence légale. Mais la répression ayant fait son œuvre, le protestantisme restera extrêmement minoritaire.

propres pourront s'exprimer librement dans le cadre de cette mission⁶ ».

De fait, selon les paroisses et les pasteurs, on entendra un jour de Noël chez les uns se réjouir de la naissance de Dieu *himself* sur la terre, en la personne de son Fils, tandis que chez d'autres on parlera du *mythe* de la naissance du Christ, en parallèle avec des récits de naissance miraculeuse de figures de l'Antiquité, historiques ou mythiques⁷. De même, à Pâques, on entendra chez certains enseigner que le Christ n'est *évidemment* pas ressuscité corporellement, mais que cette seule pensée a été une idée-force tellement puissante qu'elle a « miraculeusement » métamorphosé la communauté des disciples toute désemparée par la mise à mort de son leader, Jésus de Nazareth⁸, en un groupe débordant d'un dynamisme contagieux. Pendant ce temps-là, quelques kilomètres plus loin, on insistera avec force sur la résurrection authentiquement corporelle de Jésus, attestée par les récits des témoins oculaires⁹, recueillis dans les Écritures et gage de notre future résurrection.

L'écart est abyssal ! Pour les uns, la foi est la réponse humaine à la grâce par laquelle l'humain reçoit le salut et la vie éternelle venant de Dieu ; pour les autres la foi est une compétence psychologique humaine, existentielle, transformatrice. Dans telle paroisse on abordera la Bible comme une Parole dont la vérité est garantie par l'Esprit Saint (théopneustie), dans telle autre on y verra plutôt « un gros livre des humains à propos de Dieu¹⁰ » plutôt qu'un livre de Dieu à propos des humains ! Pour les uns, la spiritualité est le propre de la vie en Christ, conduite par sa Parole et par l'Esprit ; pour d'autres, emboîtant le pas à la modernité tardive¹¹ qui admet le religieux, mais uniquement dans le cadre de la norme sacrée de l'autonomie de l'individu,

⁶ Nous soulignons. Source : <https://fr.protestant.link/wp-content/uploads/sites/3/2018/07/B-Constitution-et-Discipline-2018-publiable-2019-03-12.pdf> (11/06/2019 06:46).

⁷ Les exemples cités dans ce paragraphe proviennent de témoignages directs.

⁸ Cf. Rudolf Bultmann, qui professait que Jésus était vraiment ressuscité, mais uniquement dans la tête de ses disciples. En modernité tardive on précisera peut-être : dans la tête *et dans le cœur, dans les émotions* de ses disciples.

⁹ Sur la fiabilité des témoins oculaires, voir le très pertinent *Jesus and the Eyewitnesses* de Richard Bauckham (2006).

¹⁰ Steven Fuite, président de l'ÉPUB, lors d'un débat à la Maison d'Érasme à Anderlecht (Bruxelles), le 22 novembre 2017. Il faut évidemment noter et reconnaître que l'attachement à la Bible en tant que Parole inspirante reste entier, même si son origine est remise en cause. Cf. <https://nl.protestant.link/als-we-meer-eenheid-geloven-moeten-we-er-ook-meer-bidden/> (24/04/2019 18:06)

¹¹ Ou post-modernité, ou encore modernité-post, selon la formulation d'Henri Blocher.

la spiritualité relève des prodigieuses potentialités de l'intériorité humaine, au-delà de toute considération religieuse et surtout en dehors de toute « révélation » extérieure normative.

Et que dire des sujets touchant à l'éthique ! Ici, on entendra exalter les progrès de l'Église dans son ouverture aux homosexuels, au nom de l'amour de Dieu, tandis que là-bas, on rappellera que l'amour de Dieu s'exprime aussi dans des cadres et des limites qu'il est nécessaire de respecter en vue d'une humanité digne et épanouie.

Certes, les membres de l'Église partagent une culture protestante commune et un nombre appréciable de points de convergence, mais la liste de sujets abordés de façon diamétralement opposée serait malgré tout fort longue¹². Cependant, personne ne visite deux cultes simultanément en sorte que, pour paraphraser Leibniz, « tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes (pluralistes) ». Ou pour le dire dans le prolongement du livre des Juges : « À cette heure-là (le dimanche matin), chacun faisait ce qui lui semblait bon¹³ ».

Cependant, dès qu'il s'agit de collaborer entre paroisses, de gérer la vie commune (assemblées de district, assemblée synodale, rassemblement national, commissions, délégations, ministères spécialisés...) et surtout de réguler (de structurer et du coup d'orienter l'Église au travers de règlements et de diverses instances), donc dès que l'on passe du local au supra-local, des différences d'approche surgissent, pouvant dans certains cas, selon les sujets, conduire à des déceptions, des retraits, des tensions, voire de vives oppositions. Et la Bible, censée être, pour les protestants, l'élément régulateur par excellence de la vie en Église, devient plus une pomme de discorde qu'un point de ralliement.

Exemple récent et frappant : pour préparer l'Assemblée synodale de juin 2015, appelée à statuer sur l'admissibilité ou non de candidats au sacerdoce se déclarant homosexuels¹⁴,

¹² Que l'on pense à des sujets comme la création, les miracles, l'eschatologie, etc.

¹³ Jg 21,25.

¹⁴ J'utilise le plus systématiquement possible cette expression parce que j'estime que la réalité intrinsèque d'une personne n'est pas connaissable en tant que telle. On ne peut donc tenir compte que de sa déclaration ou de sa pratique. De plus, comme d'autres, je ne suis pas convaincu par l'argument que l'on « naît » homo ou hétéro. La conscience sexuelle n'émerge qu'avec l'âge et va normalement de pair avec la double découverte de son propre corps et de l'altérité. À une époque où l'on ne cesse de dire que les rôles respectifs d'hommes ou de femmes sont des constructions culturelles bien plus que naturelles, il est pour le moins étonnant (ou plutôt révélateur d'une certaine volonté d'interpréter les données en fonction de ce que l'on veut démontrer) de constater une insistance forte pour considérer que l'homosexualité échappe à cette règle et soit considérée comme relevant de la nature intrinsèque de la personnalité, en dehors des cadres culturels formateurs.

*Le Conseil Synodal¹⁵ avait demandé au groupe de travail concerné de ne pas ouvrir de débat exégétique mais de présenter une proposition bien définie qui, en s'appuyant sur les assemblées synodales précédentes où l'on avait explicitement débattu de l'homosexualité, aiderait notre Église à aboutir à un *modus vivendi*¹⁶.*

Il ne s'agissait donc pas, ou plus, selon la tradition protestante, de rallier les suffrages des délégués autour d'une réponse établie à partir des Écritures, mais de trouver un *modus vivendi* susceptible d'obtenir une majorité. Le vivre-ensemble au prix du silence à la Bible ?

3. L'initiative

À première vue, c'est dans la foulée de l'Assemblée synodale du 16 juin 2015, approuvant l'admission au ministère pastoral de personnes se déclarant homosexuelles, que l'*Unio Reformata* a vu le jour. La réalité historique est tout autre. En effet, avant même que cette crise n'éclate, deux pasteurs siégeant depuis plusieurs années au sein du Conseil synodal¹⁷ étaient tellement déçus du manque de réaction au sommet de l'Église par rapport à des prises de position théologiques s'éloignant toujours plus des fondements de l'Église, remettant par exemple en cause la divinité du Saint-Esprit, ou versant dans certaines formes d'illumisme, ou pratiquant le re-baptême, ou développant des plaidoyers publics en faveur de la franc-maçonnerie dans l'Église, etc., qu'ils ont pris l'initiative de lancer une association qui aurait pour but de renforcer la fidélité confessionnelle au sein de l'Église. L'*Unio Reformata* était née, lançant cette invitation : « Dans le double désir de préserver l'unité de notre ÉPUB et d'affirmer clairement ce qui constitue notre foi, nous avons constitué l'*Unio Reformata*, que nous vous invitons à découvrir...¹⁸ ». Et de préciser encore, prudence utile, que cette *Unio Reformata*

¹⁵ Le Conseil synodal est l'exécutif de l'Église, comme dans l'ÉÉRV ou l'ÉREN. Il équivaut au Conseil national de l'ÉRF/ÉPUF ou à la Commission exécutive de l'UNÉPRÉF. Il est composé de 10 membres, dont six sont délégués des districts (régions).

¹⁶ Extrait du rapport du Conseil synodal (« Document B.1 ») présenté à l'Assemblée synodale des 12-13 novembre 2016.

¹⁷ Il s'agit des pasteurs Bernard-Zoltán Schümmer et Marc Schippers, un franco-phone et un néerlandophone.

¹⁸ Courrier du 5 mai 2015, envoyé à toutes les paroisses et tous les pasteurs de l'ÉPUB, sans distinction.

n'est pas une nouvelle Église, ni une nouvelle bouture, qui espère, un jour, faire sécession, ni une 'communauté de purs'. Il s'agit d'une union confessante qui conjoint des communautés réformées au sein de l'ÉPUB dans la prière, la collaboration et le soutien mutuel. [...] Elle croit aussi que les élans de la Réforme sont une grâce à préserver en insistant sur l'autorité de l'Écriture en tant que Parole divinement inspirée, s'éclairant essentiellement par elle-même¹⁹.

Proposition était donc faite aux Églises et aux personnes voulant s'inscrire dans une plus grande continuité par rapport aux fondamentaux de la Réforme, de se faire connaître les unes aux autres, afin de se soutenir mutuellement. Un culte de lancement était prévu pour le 7 juin 2015 mais, probablement quelque peu isolés, confrontés à des risques d'incompréhension, à des réactions négatives et diverses pressions, les initiateurs furent amenés à annuler ce culte. L'*Unio Reformata* serait-elle mort-née ?

4. La crise

C'eût peut-être été le cas s'il n'y avait pas eu, le 16 juin 2015, l'adoption de la « décision²⁰ » suivante :

L'Assemblée synodale décide que l'homosexualité ne constitue pas un obstacle pour l'accès au ministère pastoral et ce en conformité avec l'art. 12.1-2 de la discipline stipulant que la souveraineté de l'assemblée d'Église n'est pas affectée dans le choix, selon sa lecture de la Parole, qu'elle fait de son pasteur.

La dernière partie de cette phrase provient d'un amendement explicitement introduit pour « tranquilliser » (*sic* !) les paroisses qui seraient opposées à la décision. En pratique, ce « tranquillisant » assez lourdement formulé n'est qu'une faible et très relative concession, car, dans nombre de situations, l'appareil de l'Église n'aura pas à en tenir compte (stagiaires, responsables régionaux, ministères spécialisés...). Seule l'élection du pasteur local offre donc un dernier rempart à ceux qui considèrent cette approche comme non conforme aux Écritures.

¹⁹ Courrier du 28 mai 2015.

²⁰ Statutairement, il s'agit d'une recommandation de l'Assemblée synodale, qui ne requiert pas de majorité qualifiée. Mais la communication externe de l'Église l'a présentée comme une décision.

Quoi qu'il en soit, la haute valeur symbolique de cette décision par rapport au rôle des Écritures en matière éthique, ainsi que la manière assez expéditive dont cette décision fut prise, en un temps record et surtout sans discussion sur le fond²¹, ont fait prendre conscience à un grand nombre de pasteurs et de membres d'Église que la « sensibilité » réformée confessante et/ou évangélique comptait pour bien peu dans l'Église et que celle-ci fonctionnait essentiellement comme un organe politique, démocratique, certes, mais où finalement les décisions sont prises majorité contre opposition, sans autres considérations²².

D'emblée, deux attitudes différentes apparaissent parmi ceux qui désapprouvaient la décision synodale. La première pourrait être qualifiée de protestataire et centrifuge, la seconde de réaliste et centripète.

L'émotion était grande. En guise de protestation, deux pasteurs retraités font immédiatement retirer leur nom du rôle pastoral de l'Église, tandis que sept paroisses se concertent pour examiner les possibilités de modifier leur relation statutaire avec l'ÉPUB. Certaines votent à l'unanimité de quitter l'ÉPUB, confiant à leur consistoire²³ la mission d'entreprendre des démarches en ce sens²⁴. D'autres paroisses et consistoires abordent ces questions avec plus de précautions. Ici et là, des membres d'Églises démissionnent de leur assemblée, quittant leur paroisse pour rejoindre des Églises hors ÉPUB ayant opté pour une éthique plus traditionnelle. Certains, découragés, prennent leurs distances par rapport à l'institution ecclésiastique : ils continueront de fréquenter leur paroisse mais ne voudront plus en être membre officiellement. Plusieurs communautés s'empressent d'inscrire dans leur règlement local qu'elles ne feront pas appel à des pasteurs se déclarant homosexuels, créant ainsi des espaces où les règles particulières sont différentes des règles de l'ensemble. Plusieurs pasteurs font état publiquement de leur rejet de l'option prise par le synode, ce qui vaudra à 7 d'entre eux d'être convoqués par le Conseil synodal et d'être mis sous pression, menacés de ne pas pouvoir continuer d'exercer leur ministère au sein de l'ÉPUB. On exige de leur

²¹ Il n'y eut de discussion qu'à propos de l'amendement sur la liberté de l'Église locale.

²² Le texte fut adopté par 45 voix pour, 16 voix contre, et 7 abstentions, soit 66 % de votes favorables sur l'ensemble des délégués.

²³ En Belgique, le consistoire correspond au conseil presbytéral en France, au conseil de paroisse en Suisse, ou encore au collège d'anciens dans les Églises baptistes et évangéliques.

²⁴ La discrétion empêche de les citer nommément !

part une plus grande collégialité et le respect du système presbytéro-synodal²⁵.

D'autres pasteurs, consistoires et paroisses, par contre, dont les initiateurs de l'*Unio Reformata*, considèrent que, puisque Dieu les a appelés à le servir dans l'ÉPUB, il est inutile de se lancer sur des pistes incertaines : leur mission doit plutôt être d'aller jusqu'au bout de leur engagement là où ils se trouvent, malgré les difficultés, les oppositions et des choix contestables. Ils se disent : « Soyons non seulement sel de la terre, mais aussi sel de l'Église et, en tenant compte de toutes les bonnes choses qui s'y trouvent, efforçons-nous de vivre l'Évangile de façon exemplaire, le plus pleinement possible, dans ce cadre donné et malgré certaines défaillances ».

Cette approche avait clairement le mérite de résister à ce mal endémique du protestantisme : le morcellement. Mais c'était au risque de se voir reprocher de tomber dans le compromis sur le plan éthique... et d'y répliquer en taxant l'approche inverse d'inutile fuite en avant ou d'abandon de poste en plein combat. Allait-on marcher en ordre dispersé ?

Finalement, un argument extérieur aux considérations de principe, mais un argument de poids, intimement lié à la situation des Églises belges va conduire au ralliement à la seconde perspective. En effet, quand elles sont reconnues par les pouvoirs publics, ces Églises bénéficient de plusieurs avantages financiers. Les Églises qui examinaient la possibilité de revoir leur statut les liant à l'ÉPUB, pour devenir Église affiliée, indépendante ou rattachée au Synode fédéral, la branche évangélique du CACPÉ (mais qui accueille plusieurs Églises réformées)²⁶, se rendent vite compte que, pour des raisons juridiques, perdraient le salaire du pasteur, d'importantes subventions communales et, dans bien des cas, leurs locaux, temple et/ou presbytère. De telles pertes constitueraient non seulement un handicap pour la vie ces paroisses, mais dans la plupart des cas une menace directe pour leur survie.

²⁵ Comme son nom l'indique, le système presbytéro-synodal s'articule autour de deux pôles : le local (la paroisse et son conseil presbytéral) et le supra-local (le synode et son exécutif). Comme il établit aussi bien l'autorité centrale que la responsabilité et l'autonomie locale, il en résulte forcément des tensions... que l'invocation du principe ne résout pas automatiquement.

²⁶ Le CACPÉ, Conseil administratif du culte protestant-évangélique, depuis 2003 l'organe représentatif du protestantisme auprès des pouvoirs publics, se compose de deux branches : l'ÉPUB, avec quelques Églises associées, dont p. ex. l'Armée du Salut et les Églises adventistes, et le Synode fédéral, qui englobe la plupart des communautés évangéliques et pentecôtistes du pays.

Il ne faut pas s’y tromper : le résultat de ce blocage est qu’un certain nombre – certes limité – de communautés ne se trouve pas dans l’ÉPUB par conviction ou adhésion de cœur, comme parties prenantes d’un projet global, mais pour des raisons circonstancielles, matérielles, auxquelles elles ne parviennent pas à se soustraire. Leur appartenance est le résultat d’une contrainte structurelle. Et une recherche de solution à l’amiable semblait peu probable : en la matière, la politique est règle, pas la fraternité ou la bienveillance envers celui qui est différent. On n’imagine pas la direction de l’Église ménager avec magnanimité une porte de sortie.

5. *L’Unio Reformata*

C’est dans le prolongement de ces réflexions que l’*Unio Reformata* a bénéficié d’un intérêt plus appuyé, apparaissant à plusieurs pasteurs et membres engagés de l’Église comme une réponse appropriée, qui leur permettrait de vivre dans un contexte ecclésial problématique tout en restant attachés plus que jamais à l’idée d’une Révélation propositionnelle, divinement inspirée et normative.

Après quelques rencontres préliminaires, le 26 avril 2016, dix-huit pasteurs²⁷ se réunissaient en Assemblée constituante pour créer l’ASBL²⁸ *Unio Reformata*, la définissant comme « une union confessante réformée au sein de l’Église Protestante Unie de Belgique (ÉPUB) qui conjoint des membres de l’ÉPUB dans la prière, la collaboration, le soutien mutuel et la volonté de redynamisation²⁹ de l’Église³⁰ ». Comme il se doit en Belgique, l’association est entièrement bilingue français/néerlandais.

Le 29 mai 2016, un culte d’Action de grâces rassemblait à Fontaine-l’Évêque une assistance nombreuse « pour présenter à Dieu l’*Unio Reformata*, mais aussi pour nous mettre à Son écoute et nous laisser interpellé par Lui, de sorte que nous puissions toujours tra-

²⁷ Les pasteurs signataires sont (par ordre alphabétique) : Emmanuel Coulon, Luigi Davi, Edwin Delen, Élie Dernovoi, David Dilouambaka, Paolo Farris, Gert-Jan Kroon, Luc Lukusa, Jean-Luc Ramanantombotsoa, Marc Rugamba, Marc Schippers, Martin Schuler, Bernard-Zoltán Schümmer, Florent Spits, Jean-Claude Thienpont, Darius Tomczak, Samuel Tshiyoyo. Il est évident que même si l’initiative a été prise par des pasteurs, l’association serait ouverte à tous.

²⁸ ASBL : association sans but lucratif (Association 1901 en France).

²⁹ Le terme « redynamisation » en Belgique correspond largement à celui de « revitalisation » utilisé depuis peu en France.

³⁰ Article 3 des statuts, consultables via <https://unioreformata.be/statuts-de-lasbl/>.

vailer, non pour notre gloire personnelle mais pour Sa seule gloire³¹ ». L'assemblée fut ensuite invitée à se lever pour adhérer aux engagements fondamentaux de la *Déclaration d'intention* :

*Nous nous engageons, à tous les niveaux de notre ÉPUB, à 'confesser la vérité dans l'amour, pour croître à tous égards en celui qui est le chef, Christ' (Ép 4,15). Nous nous savons appelés à nous laisser constamment réformer, dans le creuset de l'Écriture, par l'action de l'Esprit Saint. Nous nous soumettons à la Regula Fidei (décalogue, oraison dominicale et symbole des apôtres), condensé de notre foi, qui en fixe la norme et nous restons fidèles à nos racines réformées belges, résumées dans la Confessio Belgica. Pour ce qui est des 2 sacrements : nous pratiquons l'hospitalité eucharistique et professons un seul baptême (Ép 4,5). Nous nous engageons à nous stimuler mutuellement et à mettre en commun nos ressources pour le développement de l'Église. Nous nous engageons à œuvrer pour servir Dieu, **dans la vérité et l'amour**, au sein de l'Église Protestante Unie de Belgique, pour **respecter les convictions profondes** des diverses familles spirituelles, pour être, là où Dieu nous place, ferment de son Royaume. L'apôtre Pierre nous exhorte avec force et clarté (1 P 3,15) : Sanctifiez dans vos cœurs Christ le Seigneur, étant toujours prêts à vous défendre **avec douceur et respect**, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous...³² ».*

On remarquera que ces termes restent très généraux et que tout protestant pourrait y souscrire. Cette « Déclaration d'intention » évite toute polémique en restant sur le terrain balisé de la tradition réformée, sans formuler ce dont elle entend se différencier. Les orientations sont exprimées uniquement de façon positive, non négative. Tout au plus voit-on apparaître ailleurs dans le texte l'expression « la foi de nos Pères » et doit-on noter l'insistance appuyée sur la *Confessio Belgica* et la « *Regula Fidei* », entendues dans un sens normatif.

Autre caractéristique : l'*Unio Reformata* s'appuie sur des membres, à savoir des personnes qui s'engagent individuellement. Les statuts précisent que l'affiliation est réservée aux personnes inscrites comme membres électeurs dans une paroisse de l'ÉPUB. Dans l'*Unio*

³¹ Extrait de la liturgie de ce jour, s'appuyant sur la « Déclaration d'intention » (Consultable via <https://unioreformata.be/declaration-dintentionintentionieverklaring/>).

³² *Idem*.

Reformatata, elles peuvent devenir simples « membre actif » ou, moyennant une modique cotisation annuelle et la participation à l'Assemblée générale annuelle, comme « membre électeur ».

Contrairement au projet initial, la possibilité d'affilier des paroisses n'a pas été retenue et ce pour deux raisons. D'une part, il fallait absolument éviter de se voir accuser de créer une Église dans l'Église. Et d'autre part l'affiliation de communautés aurait nécessité toutes sortes de procédures assez difficiles à établir (qui serait habilitée à prendre légitimement la décision d'affilier une paroisse ? et selon quels critères internes ?).

6. Critiques

En 2017, l'*Unio Reformatata* comptait 72 membres inscrits³³. Mais le développement de son arrière-ban se heurtait à la difficulté de communiquer librement au sein de l'ÉPUB. Les canaux de communication officiels lui étaient fermés et le sont encore à ce jour. Le Conseil synodal alla même jusqu'à inscrire sa désapprobation dans son rapport annuel à l'Assemblée synodale. Il y écrit que « Le Conseil Synodal se réjouit que l'ÉPUB ait réussi à rester unie malgré ses différences profondes » (ce qui montre à quel point on valorise une apparence d'unité et non sa réalité profonde, car un tiers des délégués a tout de même voté contre la décision). Puis, le rapport ajoute :

Huit des membres du Conseil Synodal sont attristés par le fait que, dans le contexte de l'assemblée synodale du 13 juin 2015, les deux membres restants ont estimé nécessaire de fonder une « Unio Reformatata » sous la forme d'une ASBL. Dans une structure ecclésiastique presbytéro-synodale, où des personnes et des organes élus par l'Assemblée synodale peuvent être interrogés et doivent rendre des comptes, comme par exemple le Conseil Synodal et son président, il existe maintenant une union née d'une initiative privée qui, officiellement, n'a de comptes à rendre à personne excepté à elle-même. En effet, aucune Assemblée synodale ne peut rappeler à l'ordre une ASBL indépendante. Cette situation déçoit fortement huit des membres du Conseil Synodal et bien d'autres personnes³⁴.

³³ Actuellement 87.

³⁴ Extrait du rapport du Conseil synodal (« Document B.1 ») présenté à l'Assemblée synodale des 12-13 novembre 2016.

Ce dernier argument doit être fortement relativisé, car (1) de nombreuses Églises locales disposent d'une ASBL (par exemple « Les amis de l'orgue ») pour pouvoir gérer des objectifs spécifiques, (2) rien n'interdit à des personnes de l'Église de créer une structure associative pour servir des buts spécifiques, (3) l'Assemblée synodale, si nécessaire, peut toujours interpeller les membres de l'ASBL *Unio Reformata* en tant que personnes, puisqu'elles sont nécessairement membres de l'ÉPUB. Et surtout (4) l'argument se révèle être quasiment fallacieux si l'on considère que l'ÉPUB elle-même gère son important patrimoine immobilier (temples, presbytères) au moyen de structures ASBL restreintes, dont le contrôle échappe à l'Assemblée synodale proprement dite, qui ne reçoit aucune donnée chiffrée à ce sujet.

Ce commentaire du rapport synodal montre à quel point le Conseil synodal n'a pas perçu – pastoralement – la profondeur du malaise ressenti par de nombreux pasteurs et membres d'Église. Le renvoi vers les instances de l'Église ne fait que remettre les « plaignants » face à ceux qui sont à l'origine de leur malaise.

Soyons lucides et honnêtes : l'*Unio Reformata* n'a aucunement divisé l'Église. L'ÉPUB était divisée, malgré les apparences d'unité au travers des structures et des déclarations. Son nom désigne l'ÉPUB comme une Église unie, mais cela ne fait pas d'elle une Église « une » au sens fort du terme. Pour bien plus de personnes qu'on ne veut l'admettre, l'appartenance à l'ÉPUB n'est qu'une nécessité administrative, pas une adhésion de cœur à un projet commun. Le seul tort de l'*U.R.*, si l'on veut le dire ainsi, a été de faire remonter cette douloureuse réalité de l'Église à la surface, de rompre avec le faux-semblant d'une « pleine communion » et d'un horizon uniformément serein.

Soyons clairs aussi sur un autre point : l'*Unio Reformata* n'est pas un groupe qui ferait une fixation sur la question de l'homosexualité, qui n'est qu'un épiphénomène des débats éthiques et herméneutiques.

L'*U.R.* est le regroupement d'une famille spirituelle dont l'orientation théologique se trouve trop souvent et trop fortement marginalisée, voire parfois méprisée au sein de sa propre Église. Elle permet à ceux qui en éprouvent le besoin (ce qui n'est pas le cas de tous) de se doter d'un cadre de référence et d'une identité spirituelle secondaire à l'intérieur d'une Église dans laquelle ils ont par moments de la peine à se reconnaître. (« Je suis membre de l'ÉPUB, mais aussi de l'*Unio Reformata* »).

7. Actions

Chemin faisant, cherchant avant tout à construire et non à détruire, l'*Unio Reformata* a progressivement élaboré un (modeste) rythme de croisière comprenant cinq rencontres par saison, qui constituent l'essentiel de son activité (outre quelques articles sur son site web www.unioreformata.be) :

- une journée pastorale, rencontre d'échanges entre « ministres du culte » ;
- un culte de reconnaissance (ou culte d'Action de grâces) ;
- l'incontournable Assemblée générale annuelle, obligatoire pour toute association sans but lucratif ;
- deux journées d'étude (journées théologiques).

Ces dernières constituent le point de rencontre par excellence des membres et sympathisants de l'association, mais elles sont bien sûr ouvertes à tous. Les thèmes suivants y ont été abordés :

- « La Confessio Belgica – Nous confessons que Dieu parle... Qui est celui qui parle ? » (24 novembre 2016, pasteurs Jean-Claude Thienpont, Bernard- Zoltán Schümmer et Edwin Delen) ;
- « Une Église confessante dans une culture sécularisée ? Cinq dynamiques à valoriser » (22 avril 2017, prof. dr. Shafique Keshavjee et past. Gérard Pella) ;
- « Romains 8,28-30 (La prédestination) » (25 novembre 2017, pasteurs Jean-Claude Thienpont et Marc Schippers) ;
- « Le pentateuque : une source fiable pour une Église moderne ? » (28 avril 2018, prof. dr. Gert Kwakkel) ;
- « Le fondamentalisme : vaccin ou poison » (1^{er} décembre 2018, dr. David Bouillon) ;
- « La foi et la condition humaine : Calvin et Montaigne en débat » (6 avril 2019, dr. John van Eck).

L'approfondissement de la vie spirituelle et la consolidation de la réflexion théologique, en vue de la redynamisation des Églises locales, dans une perspective théologique authentiquement réformée, reste clairement le terrain sur lequel l'*Unio Reformata* peut et veut se déployer pour contribuer à la vie de l'Église.

8. Perspectives (1) : points forts, points faibles, points mitigés

Que dire en cette quatrième année d'existence (2019) par rapport à l'*Unio Reformata* ?

Malgré critiques et résistances, l'*Unio Reformata* a pu offrir un ballon d'oxygène à de nombreux chrétiens, tout en renforçant leur engagement au sein d'une l'Église dont il faut aussi – et c'est vraiment important – reconnaître et apprécier les qualités et les potentialités. L'*U.R.* leur a permis de s'encourager les uns les autres par des réflexions et des rencontres communes, en abordant des sujets et en invitant des intervenants trop souvent ignorés par les équipes officielles.

Mais l'*Unio Reformata* n'est pas une panacée, la solution à tous les problèmes. Lucidité oblige, elle est un noyau faible qui a pour principal mérite d'exister. Le nombre de pasteurs et de membres d'Église ouvertement engagés est limité et la « réserve de recrutement » n'est pas abondante au sein d'une Église vieillissante et numériquement en déclin, où les personnes de bonne volonté sont « sur-sollicitées ». Il est difficile de mobiliser des personnes pour de nouvelles initiatives, surtout si elles comportent le risque de se faire mal voir par certains. Et le fait (logique) de réserver la qualité de membre à des personnes qui sont membres effectifs d'une paroisse de l'ÉPUB empêche d'éventuels sympathisants de Belgique ou d'ailleurs de se joindre au mouvement pour le soutenir activement³⁵. Enfin, il faut malheureusement ajouter que certains pasteurs et collaborateurs de l'ÉPUB, tout en se déclarant proches des idées de l'*U.R.*, hésitent à s'y joindre ouvertement, par crainte de pressions négatives s'ils adhèrent ou en font la promotion³⁶. Il est vrai que, particulièrement aux Pays-Bas, l'existence de « sous-ensembles » au sein des Églises protestantes est un sujet de débat historique. Mais de telles craintes devraient-elles exister dans une Église qui aime pourtant tellement se présenter comme plurielle, multiculturelle et ouverte.

À cette faiblesse numérique, s'ajoutent des problèmes d'identité et de communication.

Il faut bien l'admettre, le nom d'*Unio Reformata* ne parle pas vraiment aux esprits contemporains. Il reflète bien l'idée-clé du mouvement et, considération pratique importante en Belgique, le latin permet d'utiliser la même appellation en néerlandais comme en français, en

³⁵ On pourrait envisager la création d'un statut d'amis de l'*U.R.*

³⁶ Je ne peux évidemment citer de noms sur ce point, mais je m'appuie ici sur plusieurs témoignages recueillis personnellement.

évitant le recours à l'anglais. Mais en termes de communication, cette appellation n'a pas le potentiel de, par exemple, « gilets jaunes », mouvement populaire dont le nom, le symbole et les principales idées étaient tellement simples à identifier qu'ils étaient connus de tous en à peine quelques semaines. Le latin n'a, hélas, pas le charme du rétro. Il fait plutôt un peu vieillot, voire « intello ». En communication, les détails de ce genre ont leur importance.

Plus délicat encore : le profil théologique du mouvement n'est pas aisément identifiable pour le commun des mortels. Car que veut dire « réformé confessant » dans le langage courant ? Qui connaît, qui comprend cette expression, même dans l'Église ? Certains (pas tous) ont pensé à « évangélique » ou « réformé-évangélique ». Mais le terme « évangélique » est trop souvent connoté négativement et son contenu fort variable³⁷.

De plus, les membres de l'*U.R.* proviennent eux-mêmes d'horizons divers et variés. On trouvera parmi eux des réformés très réformés, des réformés baptistes, des réformés quasi évangéliques, des évangéliques à peine réformés... Sa composition n'est pas homogène.

Enfin, se voulant résolument positive et non principalement critique, l'*U.R.* n'a pas formulé des revendications fortes et claires. Elle ne s'est pas installée dans une position protestataire, attitude certes justifiée d'un point de vue spirituel, mais qui, humainement parlant, ne favorise pas la mobilisation.

Somme toute, l'*Unio Reformata* est une minorité dans une minorité dans une minorité : les protestants sont une minorité en Belgique, l'ÉPUB est une minorité numérique au sein du CACPÉ (par rapport aux évangéliques et pentecôtistes), et les réformés confessants sont une minorité au sein de l'ÉPUB. Même si elle a le droit d'exister, cette petite minorité ne dispose que de peu de moyens en termes de personnes et de ressources. Et si elle a trouvé quelques dizaines d'adhérents à Bruxelles et en Wallonie, son ancrage en Flandre est particulièrement faible. Fort heureusement, des contacts en France (*Attestants*), en Suisse (R3) et aux Pays-Bas lui permettent de ne pas se sentir seule et de bénéficier du soutien moral avec d'interlocuteurs proches.

En d'autres mots : humainement parlant, l'*Unio Reformata* n'est pas en position de force. Elle n'a pour elle que sa conviction d'être appelée à accomplir une œuvre utile au sein de l'Église par la

³⁷ On ne distingue plus, par exemple, « évangélique » de « pentecôtiste », malgré d'importantes différences.

redynamisation des paroisses et par le ressourcement spirituel et théologique des croyants.

Reste une question lancinante : l'*Unio Reformata* pourra-t-elle survivre ?

9. Flash back

À ce stade, il convient de s'interroger sur deux initiatives nées de soucis semblables au cours des décennies passées : la « Déclaration des 14 » en 1985 et l'éphémère « Association Réformée-Évangélique », créée en 1995 et dissoute six ans plus tard.

C'est en 1985 qu'une « Déclaration à faire circuler dans l'E.P.U.B et à renvoyer signée » était rédigée et diffusée largement, émanant d'un groupe de 14 pasteurs et laïcs engagés à divers niveaux dans l'Église³⁸. Ils y

insistent sur le fait que, pour eux, se déclarer héritiers de ceux qui ont confessé leur foi dans les grands Symboles du passé³⁹, ne signifie pas pouvoir s'en distancier au gré de sa subjectivité ou sous l'influence des courants philosophiques ou idéologiques en vogue.

Notant que l'article premier de la Discipline offre aux différents corps de l'Église la garantie que « leurs traditions et leurs spiritualités propres pourront s'exprimer librement... », ils indiquent explicitement qu'ils

ne peuvent accepter que l'on s'en prévale pour que, sous couvert de « pluralisme », les enseignements les plus contradictoires soient apportés en matière de doctrine ou d'éthique.

Poussant plus loin l'audace, les signataires annoncent que : *Se plaçant sous l'autorité des Saintes Écritures, ils déclarent considérer comme nulle et non-avenue toute déclaration ou décision de l'Assemblée synodale ou de quelle qu'instance que ce soit qui ne serait pas en conformité avec cette règle. Ils mettent particulièrement en garde contre l'existence de courants*

³⁸ La déclaration proprement dite fut suivie d'un communiqué daté du 22 juin 1985.

³⁹ Dans l'article premier de sa constitution, l'ÉPUB se reconnaît « héritière, dans la communion de l'Église universelle, des Symboles des apôtres et de Nicée-Constantinople, ainsi que des confessions de foi de la réforme, et « se place sous l'autorité des saintes Écritures, qu'elle reçoit par le Saint-Esprit, comme parole de Dieu, règle suprême de sa foi et de sa vie ». D'autres textes de référence ont été ajoutés par la suite.

synchrétistes, libertaires, illuministes qui sont à l'œuvre dans l'Église et qui ont pour effet de ruiner son témoignage.

Et d'ajouter :

Ils déclarent qu'ils ne se laisseront pas marginaliser dans une Église où ils sont membres à part entière et sans doute majoritaires, mais qu'ils veilleront à prendre toute mesure pour que la foi évangélique soit fermement maintenue.

La tonalité est remarquablement ferme. On pourrait parler des « insoumis » de l'époque. De façon très protestante, la déclaration place les Écritures au-dessus des décisions synodales. Cependant, cette déclaration ne semble pas avoir été suivie d'effet, puisqu'à peine dix ans après ce « *one shot* », une nouvelle initiative doit prendre la relève : l'Association Réformée Évangélique (ARÉ).

L'introduction du texte constitutif de cette nouvelle association situe le contexte et établit le lien avec ce qui a précédé :

Suite à l'Assemblée Synodale de 1994, un groupe de pasteurs francophones et néerlandophones a décidé d'entamer une réflexion au sujet des diverses dérives se développant au sein de notre ÉPUB/VPKB⁴⁰. La démarche proposée s'inscrit dans le droit fil de la déclaration dite 'des 14' de 1985.

À nouveau, les 36 membres fondateurs, pasteurs et laïcs, font référence aux premiers articles de la Constitution, qui posent les fondements de la foi de l'Église, et conjointement à l'article premier de la Discipline qui, certes, ouvre un espace de liberté, mais moyennant le respect des fondements établis. L'ARÉ poursuit en invitant les membres à « affirmer notre appartenance à l'ÉPUB/VPKB et notre volonté d'œuvrer à son édification et à son rayonnement dans la fidélité à la volonté révélée de Dieu par les Saintes Écritures ». Mais on y lance aussi « un appel que tous ceux qui se sentent concernés par la situation actuelle de notre ÉPUB/VPKB suivent l'exemple de la Bible en pareilles circonstances : la prière d'humiliation et de confession des péchés en vue de marcher en nouveauté de vie ». Le texte ne précise ni « la situation » ni « les circonstances » : elles sont supposées être connues des destinataires, les membres de l'ÉPUB. Ce faisant, on évite donc de durcir le ton en les nommant, même si elles sont

présentes à tous les esprits⁴¹. L'appel évite la polémique directe et se concentre sur les intentions positives. Il cherche à « rassembler nos forces et nos dons spirituels pour chercher dans l'obéissance à la Parole de Dieu, réponses et solutions aux questions qui se posent au sein de notre Église ». Certes, il y a des sujets de discussion, mais l'association veut « donner à nos prises de position le caractère d'un dialogue permanent avec toutes les instances de notre Église ».

Il est frappant de lire que les rédacteurs de la « Déclaration des 14 » s'estimaient « probablement majoritaires » dans l'Église et affirmaient qu'ils ne se laisseraient pas marginaliser, alors que les responsables de l'ARÉ, en 2001, avancent comme une des raisons de dissoudre l'association que « l'ARÉ réalisait qu'elle était de plus en plus marginalisée ». Le constat s'imposait : la marge d'autrefois était devenue le centre, et vice versa !

Reconnaissant son impuissance, le Conseil de Coordination de l'ARÉ ne peut que prendre acte du fait que son souhait ardent de dialoguer avec les instances de l'Église n'engendre aucun changement, que « la situation au plan spirituel et doctrinal continuait de se dégrader »⁴², que des points essentiels de doctrine – la Trinité – sont livrés officiellement à la diversité des interprétations de chacun⁴³. Il en conclut que : « Le Conseil de Coordination pourrait considérer le mandat de l'ARÉ comme terminé après 6 ans d'action sans réactions ».

Malgré le soutien de ses membres (132 membres cotisants en 2000), malgré « l'élan initial et l'assurance que nous savons que la vaste majorité des membres et pasteurs de l'ÉPUB professent la foi Réformée-Évangélique⁴⁴ », malgré la mise sur pied d'une publication trimestrielle, *Ho Logos*, l'ARÉ ne parvient pas à infléchir le cours des choses, d'autant plus que beaucoup ont adopté une position

⁴¹ Il s'agissait des « décisions prises en matière d'autorité des Saintes Écritures et d'éthique sexuelle, lors de l'Assemblée synodale 1994 », comme l'indique la notice de 2001 expliquant les raisons de la dissolution de l'association.

⁴² Annexe au courrier du 12 septembre 2001, titrée « Ce qui a amené à la dissolution de l'Association Réformée Évangélique dans l'É.P.U.B. », communiquant les raisons de la dissolution de l'association.

⁴³ Le message final de l'Assemblée synodale de l'an 2000 disait que « Depuis 20 ans déjà, l'ÉPUB réfléchit à ce qui nous unit au-delà de nos différentes compréhensions de cette vérité fondamentale : Jésus-Christ, Fils de Dieu, Seigneur et Sauveur ». Cette formulation a été ressentie comme une façon de consacrer le pluralisme de l'Église.

⁴⁴ On estime donc parler au nom d'une majorité, mais qui est marginalisée par les instances. En pratique, il est toujours difficile d'évaluer l'importance numérique des composantes de l'Église. Ce type d'affirmation repose sur des évaluations approximatives... ce qui ne veut pas dire qu'elles sont fausses.

d'attente, « tandis que les nouveaux venus dans le corps pastoral ne tenaient pas à s'impliquer dans des problèmes qui risquaient de compromettre leur intégration⁴⁵ ».

Ce constat d'échec interpelle, même s'il sera diversement interprété selon les points de vue. Il pose deux questions à ce type de mouvement : celle de l'impact, de l'efficacité, et celle de la pérennité, de la viabilité. À une époque où l'orthodoxie religieuse est battue en brèche tant dans la société que dans l'Église elle-même, où le contexte est devenu encore plus difficile qu'avant, l'*U.R.* peut-elle réussir là où d'autres, avant elle, ont échoué ?

Avant de conclure, notons toutefois quelques différences d'approche et de stratégie entre l'*U.R.* et l'ARÉ :

- l'ARÉ était une association de fait, l'*U.R.* s'est constituée en ASBL, une structure plus stable ;
- l'ARÉ s'était lancée dans la publication d'une revue, un outil appréciable, mais qui représentait une lourde charge, l'*U.R.* se limite à un site web (dont il faut encore qu'elle parvienne à mieux développer les potentialités) ;
- l'ARÉ s'était donné pour mission de dialoguer avec les instances de l'Église, ce qui se faisait entre autres par des échanges de lettres avec le Conseil synodal, l'*U.R.* s'abstient de polémique ouverte et se veut avant tout présente et engagée au sein de l'Église ;
- l'ARÉ accentuait plus une identité « évangélique » que spécifiquement « réformée » ;
- pour l'ARÉ, le pluralisme était constamment dans la ligne de mire⁴⁶, l'*U.R.* ne l'évoque pas dans ses textes ; elle n'a sûrement pas le « pluralisme confessionnel »⁴⁷, au sens fort du terme, dans son ADN mais, paradoxalement, adoptant une approche pragmatique, elle en revendique plutôt l'application correcte à son égard.

⁴⁵ *Idem.*

⁴⁶ Comme dans cet article du pasteur Philippe Laurent, « Le pluralisme illimité : potion ou poison pour l'Église », dans *Ho Logos* n° 19 (6^e année, n° 2, juillet 2000).

⁴⁷ « Une chose est certaine : notre Église est plurielle. Mais de cette pluralité évidente à un **pluralisme confessionnel**, il y a une marge qui n'est pas indifférente » (pasteur Jean-Claude Thienpont, « Entre multidinisme et 'professantisme', une Église réformée-confessante (Un point de vue) », in *Pierres Vivantes* N° 138, mars 2000, cité dans *Ho Logos* n° 22, 7^e année, mars 2001). Voir aussi E.G. Léonard, « Le protestantisme entre l'Église de multitude et l'Église de professants », *La Revue Réformée* n° 13 (1953/1).

Ces différences suffiront-elles pour augmenter ses chances de survie ?

10. Défis croisés

Le « *challenge* » pour l'*Unio Reformata*, dans son rapport à l'ÉPUB, peut être résumé en cette formule : « entre loyauté et résistance ».

S'inscrire dans une pleine continuité par rapport aux confessions de foi de la Réforme et au travers d'elles aux Écritures, reçues comme authentique Parole de Dieu, implique de résister fermement à tout ce qui sape leur autorité, donc de s'opposer ou de se soustraire à une partie non négligeable des évolutions internes de l'Église, des orientations théologiques promues à la Faculté universitaire de théologie protestante de Bruxelles, partenaire de l'ÉPUB, ainsi qu'aux tendances générales de la société environnante, qui n'accepte le religieux qu'à condition qu'il se relativise à l'extrême. Résister n'implique cependant pas d'agresser, mais bien de maintenir une distance critique (conjointe à une proximité fraternelle, autant que faire se peut), d'oser une parole différente, quitte à devoir éventuellement subir des « retours de manivelles » parfois durs à encaisser, tout en se gardant d'y réagir de façon inappropriée.

La difficulté est considérable, car les membres de l'*U.R.*, et particulièrement les pasteurs, se doivent aussi, et tout autant, de servir loyalement l'Église dont ils font intégralement partie et dans laquelle ils se sont engagés. Cette double contrainte peut engendrer de fortes tensions. Il faut donc rebondir sur les difficultés pour maintenir le cap et s'enhardir dans de nouvelles initiatives, mais de façon aussi positive que possible. Il faut encourager les croyants à ne pas s'enfermer dans des critiques et des doléances, mais à s'engager résolument dans la construction de l'Église en appréciant à leur juste valeur ses apports dynamiques dans divers domaines (justice sociale, souci des minorités, des opprimés, des migrants, respect de la nature, dialogue œcuménique, etc.). Le désaccord sur certains points ne doit pas empêcher la collaboration active sur d'autres !

Inversement, l'existence de l'*Unio Reformata* pose un défi à l'ÉPUB : celui d'un pluralisme vrai, qui ne soit pas qu'une façade, un pluralisme qui admette la diversité *y compris quand elle devient* explicite, donc là où elle se manifeste ouvertement, un pluralisme qui ne se calfeutre pas dans de beaux discours tout en combattant la différence par tous les moyens possibles lorsqu'elle ose se manifester, par exemple au travers d'une association comme l'*Unio Reformata*.

Or, à ce jour, force est de noter que, par exemple, les informations sur les activités de l'*U.R.* sont boycottées sur le site web de l'ÉPUB et que ce site refuse aussi d'inscrire un lien vers l'*U.R.* L'*Unio Reformata* est plutôt ignorée que combattue. Ses membres, heureusement, ne semblent pas rencontrer d'obstacles particuliers.

À long terme, un souci particulier concerne le recrutement de pasteurs. Pierre Bourdieu a bien montré combien les lois ne sont pas neutres, mais sont élaborées et promues par des classes dirigeantes, qui y trouvent le moyen de renforcer leur position, leurs intérêts, et aussi leurs convictions particulières, leur idéologie, toujours au nom de l'intérêt général, bien sûr. Plusieurs renforcements des règles pour l'admission des pasteurs dans l'ÉPUB illustrent la présence de cette réalité du monde politique dans l'ÉPUB. L'accès au pastorat pour des candidats au profil « évangélique » ou « réformé confessant » n'a cessé de devenir plus difficile au cours des dernières années, soit par les règles, soit par la composition des commissions (quoi qu'elle peut fortement varier d'une période à l'autre). Pourtant, le principe même de la Discipline implique que toutes les communautés, quelles que soient leurs orientations, doivent pouvoir bénéficier de pasteurs qui correspondent à leur sensibilité. Le risque n'est pas imaginaire de voir un écrémage des candidatures « confessantes » et, par conséquent, une asphyxie des communautés correspondantes, par un accès difficile, voire impossible au ministère de pasteurs ayant étudié dans des facultés de théologie non libérales⁴⁸.

Un pluralisme vrai, honnête, disons même authentiquement chrétien, ne visera pas seulement les intérêts et le renforcement d'une position dominante, mais acceptera le dialogue avec ceux qui pensent différemment et s'assurera avec bienveillance de leur plein épanouissement. Nous pourrions appeler cela un pluralisme généreux.

Trop souvent, hélas, les belles et grandes affirmations sur la diversité et la pluralité de l'Église ne semblent pas s'appliquer à ceux qui la voudraient plus confessante, plus « évangélique », moins moderniste, ce qui finit par donner l'impression que ceux-ci ne sont tolérés dans l'Église qu'à condition de ne pas se manifester, de ne pas élever la voix, de ne protester qu'intérieurement, sans que cela ne se remarque. Certes, comme la démocratie, le pluralisme est un *modus vivendi* hautement appréciable, qui permet le vivre-ensemble d'une grande diversité de points de vue. Mais la belle polyphonie du pluralisme a du mal à supporter les « fausses notes » de ceux qui manifestent un

⁴⁸ Cette discrimination s'appuie sur la notion « Églises sœurs », subtilement introduite et habilement maniée depuis une vingtaine d'années.

attachement supérieur à des notions comme la vérité ou la révélation. Or, ironiquement, quand le pluralisme se mue en un dogme qui prime sur toute autre considération, il devient un principe absolu qui mène... à l'exclusion.

Lors du rassemblement bi-annuel « ProFest »⁴⁹, où le caractère pluriel, « polyphonique & multicolore » de l'ÉPUB était affiché et joyeusement exalté comme une caractéristique fondamentale, le président de l'Église, le pasteur Steven Fuite, a souligné que « ... j'ai besoin d'un autre qui n'est pas seulement différent, mais qui doit l'être et le rester afin que j'apprenne et comprenne un peu mieux la grandeur de cet Amour [de Dieu] »⁵⁰. Pour notre président, pour l'ÉPUB, la différence est nécessaire pour que l'amour puisse être mis en pratique et nous avons donc, dans l'Église, besoin les uns des autres. « Notre unité réside dans l'absolue nécessité de tenir compte de cette diversité⁵¹ ».

Reste à voir si cela vaudra aussi, en pratique, pour les réformés confessants de l'*Unio Reformata* ou pour d'autres minorités (évangéliques), malgré leur différence avec d'autres trajectoires théologiques, plus éloignées de leur compréhension de la foi. Certes, l'*Unio Reformata* n'est pas un *organe* de l'ÉPUB, mais elle est et veut être un *organisme* qui en fait partie. Pourra-t-elle être une des voix audibles de cette Église polyphonique ? L'avenir le dira.

En attendant, comme le clame la déclaration d'intention, loin de la tentation du repli sur soi, loin de toute nostalgie de temps anciens supposés toujours meilleurs, loin aussi d'un quelconque mépris des avancées du monde moderne lorsqu'elles sont justifiées et respectueuses de la Parole,

Les membres de l'Unio Reformata refusent de s'enfermer dans un cocon mais s'engagent à tous les niveaux de l'ÉPUB à 'confesser la vérité dans l'amour, pour croître à tous égards en celui qui est le chef, Christ' (Ép 4,15)⁵².

Tout un programme, qui implique de marcher par la foi. ■

⁴⁹ Le 30 mai 2019 à Gand.

⁵⁰ Prédication disponible sur le site de l'Église : https://fr.protestant.link/wp-content/uploads/sites/3/2019/06/2019.0530.Pr%C3%A9dication.FR_.pdf (11/06/2019 06:46).

⁵¹ Allocution publique du 17 octobre 2017. Au cours de cette intervention, le président mettait en avant la similitude entre la Belgique, pays plurilingue, multiculturel, complexe, bordé de finesse, qui nous a tellement offert... et l'Église, affirmant que « l'ÉPUB est un ensemble coloré, et cela ne changera pas ».

⁵² Extrait du dépliant de présentation de l'*Unio Reformata*.